

Le Monde

Au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, Margaux Eskenazi offre un destin théâtral à Imre Kertész

Après son triptyque consacré aux amnésies coloniales, la metteuse en scène cisèle avec souplesse une dramaturgie autour de l'écrivain juif hongrois.

Par [Joëlle Gayot](#)



Milena Csergo dans « Kaddish. La femme chauve en peignoir rouge », mis en scène par Margaux Eskenazi, d'après Imre Kertész, à Villeneuve-d'Ascq (Nord), en janvier 2026. LOIK NYS

Il est imperceptible mais réel, le frisson de l'attente qui parcourt les rangs du public. Et qui se manifeste dès les premières minutes de *Kaddish. La femme chauve en peignoir rouge*, un spectacle impressionnant de profondeur que met en scène, au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), Margaux Eskenazi d'après l'œuvre de l'écrivain juif hongrois

Imre Kertész (1929-2016), prix Nobel de littérature 2002. Un spectacle percuté de plein fouet par le sort imminent d'une Hongrie livrée au vent mauvais des extrémismes, ou qui saura s'en délivrer, par son [vote, le 12 avril 2026](#).

Seul, en pleine lumière, devant un tableau blanc, l'acteur Michael Charny démontre la proximité de l'hébreu et de l'arabe, en quelques cas linguistiques imparables. La puissance pacificatrice du langage : c'est par ce salutaire rappel que s'ouvre une captivante déambulation de trois heures trente (avec entracte) tricotant les liens entre les doutes identitaires de Margaux Eskenazi, les raisons d'être là de ses sept formidables interprètes (parmi lesquels le musicien Malik Soarès) et la vie de Kertész, dont plusieurs livres sont évoqués au fil de belles, voire très belles, séquences d'un jeu en fondu enchaîné.

Déporté à 15 ans, en 1944, à Auschwitz, transféré à Buchenwald, habitant d'un Budapest soumis pendant quarante ans à la dictature communiste, Imre Kertész est le dibbouk de Margaux Eskenazi. Elle l'écoute, il l'inspire, elle le révèle par bribes. Elle raconte les tâtonnements d'un homme qui a dû se construire sur les ruines de l'Holocauste, comprendre qui il était et ce qu'il voulait après la Shoah, et faire de l'écriture le pilier de son existence.

Permanentes métamorphoses

De la Hongrie à la France, parcourant le temps de 1945 à 2025, un va-et-vient s'amorce entre la fiction et le réel. La dramaturgie, ciselée avec souplesse, coulisse depuis l'ici et maintenant des acteurs et de la metteuse en scène jusqu'aux heures de Kertész ou des héros de ses récits. Un voyage qui se déploie au cœur d'une scénographie évolutive. Révélé par les lumières, livré au trop-plein, au saccage, au vide, à la superposition de tulles, de brouillards, de vidéos, bref, à de permanentes métamorphoses, le décor est loin d'être inerte. Il se fait maison, cabaret, bureau, salon, chambre, rues des villes, places publiques, rase campagne ou enfer sur terre.



Armelle Abibou et Raphaël Naasz dans « Kaddish. La femme chauve en peignoir rouge », mis en scène par Margaux Eskenazi, d'après Imre Kertész, à Villeneuve-d'Ascq (Nord), en janvier 2026. LOIK NYS

A l'intérieur de cette toile organique s'imposent les corps des acteurs, qui, parce qu'ils semblent tous nimbés d'étranges et impalpables auras, arrachent l'action au quotidien et élèvent la scène vers le poétique. Le plateau est en émulsion, le théâtre s'y faufile comme une fleur sauvage. La littérature de Kertész est le ferment d'une représentation qui lui doit l'ampleur de son souffle. Les ouvrages feuilletés sont nombreux : *Etre sans destin*, *Kaddish pour l'enfant qui ne nâtra pas*, *Le Refus*, *Dossier K*, *L'Holocauste comme culture*. Une immersion permise par la polyvalence des comédiens, qui interprètent plusieurs rôles : l'écrivain, ses proches, les personnages de ses romans, la famille réinventée de Margaux Eskenazi.

Cette artiste douée d'une attention sans faille aux sujets qu'elle traite, réactive au théâtre des mémoires traumatiques intimes ou collectives. Le racisme, l'antisémitisme, le colonialisme : si elle déconstruit les processus de l'histoire, c'est pour qu'en surgisse un présent habitable. De 2016 à 2022, elle a développé un triptyque consacré aux amnésies coloniales et aux poétiques de la décolonisation.

Avec *Kaddish*, profitant d'épisodes nés d'improvisations (dont certains, c'est dommage, sont surjoués), elle glisse sur les planches une question vertigineuse. « *Si j'ai voulu faire ce spectacle, c'est parce que je voulais comprendre ce que ça voulait dire, "être juive" »*,

affirme la comédienne qui, sous le nom de Rosa, est le clone théâtral d'une metteuse en scène prise dans un faisceau de doutes et de contradictions. « *Etre juif n'est pas plus absurde que d'être tout court* », semble lui répondre Imre Kertész au bout de trois heures trente de représentation. Soit la durée d'une épopée durant laquelle beaucoup des malaises qui minent le monde depuis le 7 octobre 2023 ont été mis sur la table. Avec nuance, mais aussi avec des larmes, des rires et des rages salvatrices.

Kaddish. La femme chauve en peignoir rouge, d'après Imre Kertész, mise en scène de Margaux Eskenazi. Avec Armelle Abibou, Michael Charny, Milena Csergo, Lazare Herson-Macarel, Kenza Laala, Raphaël Naasz et Malik Soarès. Théâtre Gérard-Philipe, Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). Jusqu'au 19 avril.

[Joëlle Gayot](#)